

(IX<sup>e</sup> ANNÉE.)

N<sup>o</sup> XV.—TOME XVIII.

113

15 MARS 1830.

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES

DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

LES chaperons sont décidément la coiffure préférée pour les toilettes de bal. Le plus joli que nous ayons aperçu était formé par des têtes de plumes blanches, montées sur une couronne d'épis en diamans. Un bandeau et des girandoles



en diamans accompagnaient cette coiffure qui était portée avec une robe en velours cerise.

— Parmi les jolies coiffures nous citerons aussi celle formée par une demi-couronne en marabouts excessivement longs, placés sur un côté de la tête et se recourbant sur une aigrette en pierrerie qui tenait lieu de peigne.

— Une coiffure non moins jolie était composée d'un pavot nuance rosé, placé au sommet de la tête entre les coques de cheveux. De ce pavot s'échappaient des épis en diamans qui, d'un côté, descendaient en guirlande et s'arrêtaient dans la touffe des boucles.

— Aux derniers cercles de la cour on a remarqué encore plus de manches en blonde que de coutume. Les unes étaient très-longues, jetées à la *Marino Faliéro* sur des manches berrets, les autres formaient des *sabots* qui descendaient jusqu'aux coudes. Les mantilles en blonde garnissent presque le tour de tous les corsages. Les draperies de la poitrine sont retenues au milieu par des attaches en diamans et pierreries de la plus grande beauté. Les robes y sont encore toutes en velours, satin ou gaze lamée. La plus grande partie des coiffures ornées de plumes blanches et de bandeaux en pierreries.

— Au Théâtre Italien, à l'Académie Royale de Musique et dans les grandes réunions on voit une quantité de petits chapeaux en velours noir, dont la forme très-évasée est excessivement gracieuse. Quelques-uns sont ornés d'une seule longue plume blanche qui, attachée sous la passe, se recourbe sur la forme; d'autres ont autour de la forme une couronne de petites plumes, qui, très-relevées d'un côté, et inclinées de l'autre, ressemblent à un chaperon. On porte sur ces chapeaux beaucoup de plumes roses.

— Dans les premiers jours de cette semaine, les promeneurs se dirigeaient en foule vers le bois de Boulogne, et les élégantes y ont été déployer les dernières richesses des toilettes d'hiver. Les plus jolies que nous y ayons remarquées étaient une robe en cachemire blanc garnie en martre-zibeline au bas du jupon, autour des manches-berrets des poignets et du cou. Le corsage était drapé en guimpe, un superbe boa en faisait trois fois le tour, le chapeau en velours bleu était orné de plumes blanches.

— Plusieurs robes en velours noir ou grenat avaient des pé-



lérines pareilles garnies en franges torsées. Elles étaient portées avec des capotes en satin blanc ornées de voile de blonde.

— On voyait aussi des robes en satin ornées de liserés en velours au-dessus de l'ourlet, sous ces liserés étaient attachée une frange. La pélerine en velours était aussi garnie de franges, genre d'ornement qui paraît devoir exister encore dans toute sa faveur.

— Les robes en soie couleurs changeantes sont très nombreuses. On en garnit en velours ou franges; on fait de cette étoffe beaucoup de redingotes à revers; cette dernière coupe s'emploie même pour les robes des plus riches étoffes; nous en avons vu une charmante en moiré rose doublée en velours rose, et entourée d'un petit éfilé.

### LE VASE ÉTRUSQUE.

(EXTRAIT DE LA REVUE DE PARIS.)

(Suite.)

Saint-Clair tomba à genoux en poussant un cri de joie. Il saisit la main de la comtesse, et la couvrit de baisers et de larmes. Mathilde était dans la dernière surprise, et crut d'abord qu'il se trouvait mal. Enfin il se relève. Il était radieux. Dans ce moment il était plus heureux que le jour où Mathilde lui dit pour la première fois : je vous aime.

— Je suis le plus fou et le plus coupable des hommes, s'écria-t-il; depuis deux jours je te soupçonnais... et je n'ai pas cherché une explication avec toi !...

— Tu me soupçonnais !... et de quoi ?

— Oh ! je suis un misérable !... on m'a dit que tu avais aimé Massigny, et...

— Massigny !... et elle se mit à rire; puis, reprenant aussitôt son sérieux : Auguste, dit-elle, pouvez-vous être assez fou pour avoir de pareils soupçons, et assez hypocrite pour me le cacher ? une larme roulait dans ses yeux.

— Je t'en supplie, pardonne-moi.

— Comment ne te pardonnerais-je pas, cher ami ?... mais d'abord, laisse-moi te jurer...

— Oh ! je te crois ; je te crois, ne me dis rien.

— Mais, au nom du ciel, quel motif a pu te faire soupçonner un chose aussi improbable ?



— Rien, rien au monde que ma maudite tête... et... vois-tu ce vase étrusque? je savais qu'il t'avait été donné par Massigny.

La comtesse joignit les mains d'un air d'étonnement; puis elle s'écria en riant aux éclats: mon vase étrusque!

Saint-Clair ne put s'empêcher de rire lui-même et cependant de grosses larmes coulaient le long de ses joues. Il saisit Mathilde dans ses bras, et lui dit:

— Je ne te lâche pas que tu ne m'aies pardonné!

— Oui, je te pardonne, fou que tu es, dit-elle en l'embrassant tendrement. Tu me rends bien heureuse aujourd'hui; voici la première fois que je te vois pleurer, et je croyais que tu ne pleurais pas.

Puis, se dégageant de ses bras, elle saisit le vase étrusque et le brisa en mille pièces sur le plancher (c'était une pièce rare et inédite. On y voyait peint, avec trois couleurs, le combat d'un Lapithe contre un Centaure).

Saint-Clair fut pendant quelques heures le plus honteux et le plus heureux des hommes.....

— Eh bien! dit Roquantin au colonel Beaujeu, qu'il rencontra le soir chez Tortoni, la nouvelle est-elle vraie?

— Que trop vraie, mon cher, répondit le colonel d'un air triste.

— Conte-moi donc comment cela s'est passé.

— Oh! fort bien. Saint-Clair a commencé par me dire qu'il avait tort, mais qu'il voulait essayer le feu de Thémines avant de lui faire excuse. Je ne pouvais que l'approuver. Thémines voulait que le sort décidât lequel tirerait le premier. Saint-Clair a exigé que ce fût Thémines. Thémines a tiré; j'ai vu Saint-Clair tourner une fois sur lui-même, et il est tombé roide mort. J'ai déjà remarqué dans bien des soldats frappés de coups de feu, ce tournoiement étrange qui précède la mort.

— C'est fort extraordinaire, dit Roquantin; et Thémines, qu'a-t-il fait?

Oh! ce qu'il faut faire en pareille occasion. Il a jeté son pistolet à terre d'un air de regret. Il l'a jeté si fort, qu'il en a cassé le chien. C'est un pistolet anglais de Manton; je ne sais s'il pourra trouver à Paris un arquebusier qui soit capable de lui en faire un aussi bon.....

La comtesse fut trois ans entiers sans voir personne, hiver



is-  
par  
uis  
ant  
la-  
ant  
i la  
ne  
que  
èce  
om-  
k et  
...  
en-  
air  
u'il  
ant  
nes  
clair  
int-  
pide  
ups  
nes,  
son  
l en  
ne  
able  
...  
iver





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
 Coiffure ornée d'un chaporon en plumes exécutée par M<sup>re</sup> Narcisse rue neuve des  
 Mathurins N<sup>o</sup> 31. Robe de crêpe brodée, ornée de frange en perles des Magasins de M<sup>re</sup>  
 Agutte rue St Denis N<sup>o</sup> 350. Coton manibous des Magasins de M<sup>re</sup> Lessier Brevest rue de  
 Richelieu N<sup>o</sup> 31.



comme été; elle demeurait dans sa maison de campagne, sortant à peine de sa chambre, et servie par une mulâtresse qui connaissait sa liaison avec Saint-Clair, et à laquelle elle ne disait pas deux mots par jour. Au bout de trois ans, sa cousine Julie revint d'un long voyage; elle força la porte et trouva la pauvre Mathilde si maigre et si pâle, qu'elle crut voir le cadavre de cette femme qu'elle avait laissée belle et pleine de vie. Elle parvint avec peine à la tirer de sa retraite, et à l'emmener à Hyères. La comtesse y languit encore trois ou quatre mois, puis elle mourut d'une maladie de poitrine causée par des chagrins domestiques, comme dit le docteur Mésenterre qui lui donna ses soins.

### MÉLANGES.

*Un Bal.* — Dans la soirée du 18 janvier dernier, plusieurs jeunes gens de Vierzon se proposèrent un genre de divertissement qui ne fut point sans inconvéniens, et troubla d'une manière fâcheuse les plaisirs d'une nombreuse réunion. Les auteurs de cette dangereuse plaisanterie se procurèrent chez divers pharmaciens et droguistes une quantité assez considérable d'ellébore; ils en répandirent de fortes doses dans les salles de danse et de rafraichissemens. Bientôt cette substance eut produit son effet. Les musiciens furent atteints d'éternuemens inopinés qui se renouvelaient et se prolongeaient de la manière la plus bruyante; point de ritournelle, point de figure qu'il ne leur fallût interrompre pour tousser, cracher, moucher. Les plus sublimes entrechats, les plus gracieuses pirouettes s'accomplissaient sans accompagnement et au milieu des ris des amateurs. Une quinte de toux suspendait brusquement la plus délicieuse trémité; la surprise était au comble. Bientôt la contagion s'étendit de la société payée à la société payante; elle gagna danseurs et danseuses. Chacun alors de s'excuser, chacun de s'écrier sur la saison trop rigoureuse, cause présumée de tant de rhumes fâcheux. On raisonna docement sur les effets de la transition subite du chaud au froid, sur les dangereux résultats des costumes de bals; les mères plaignaient leurs filles, les filles plaignaient leurs mères. Vint bientôt un autre et plus grave sujet de conversation; dans la salle on n'entendait plus que ces mots: « Mademoiselle, votre



nez enfle ; monsieur , le vôtre est enflé ; madame , vous avez une fluxion ; monsieur , vous avez la joue gonflée et le visage boursoufflé ; vite , vite de l'eau , mademoiselle a un saignement de nez ; gargon , donnez des serviettes , monsieur a une hémorragie. » Enfin la confusion devint extrême : l'un veut sortir , l'autre veut danser ; celui-ci ordonne de jouer , celui-là prescrit de cesser ; la mère , aux abois , se retire pour secourir sa fille ; l'épouse effrayée court soigner son mari. D'autre part on querelle , on gourmande les auteurs d'une aussi générale , d'une aussi malencontreuse indisposition. Les musiciens se récrient sur la perte de leur tems ; le marchand de sirops , sur la perte de ses rafraîchissemens ; le valet de ville enfin , sur l'état flagrant du scandale , et cette bizarre aventure devient le sujet d'innombrables colloques et d'immenses conjectures.

Il paraît que l'autorité ne s'est point mise du côté des rieurs. Le commissaire de police a fait d'actives démarches pour connaître les coupables. On cite plusieurs jeunes gens comme très-véhémentement soupçonnés , et l'on pense que cette affaire comico-criminelle pourra être portée devant le juge de paix.

( *Le Sylphe.* )

— *Exercice des Élèves de l'École de M. Stœpel , rue de la Chaussée-d'Antin , n° 28 , et rue du Bac , n° 32.* La musique d'amateurs est , pour l'ordinaire , si peu faite pour amuser , qu'on peut croire que des concerts de jeunes amateurs élèves ne doivent pas être des meilleurs ; cependant on se tromperait si l'on portait un jugement défavorable des petites soirées de M. Stœpel. Les élèves de ce professeur ont fait des progrès surprenans ; déjà des morceaux d'ensemble difficiles sont exécutés , par ces jeunes personnes , avec de l'aplomb et un bon sentiment de mesure. L'ouverture d'*Obezon* de Weber , les *Soirées de Saint-Cloud* de M. Kalkbrenner , et une fantaisie sur un thème de *Guillaume Tell* ont été jouées avec ensemble par vingt mains ; le dernier morceau surtout mérite une mention particulière pour la netteté et la précision de l'exécution. On sent bien que l'exécution concertante , qui est ici un moyen plus qu'un résultat , n'exclut pas l'étude des morceaux de musique qui doivent être exécutés isolément.

Ces cours seront spécialement dirigés par des dames , qui méritent , sous tous les rapports , la confiance des parens.



Ceux de harpe sont confiés à M<sup>me</sup> Boyer, harpiste honoraire de la musique particulière du roi.

— Peu de représentations à bénéfice ont offert plus d'intérêt que celle qui a été donnée jeudi au King's Theatre, pour les acteurs français, dont l'incendie de l'English Opéra avait rendu la situation on ne peut plus critique. Le public s'y est porté en foule, d'abord par philanthropie, et ensuite parce que l'ensemble du spectacle piquait vivement sa curiosité. Le premier acte de *Il Barbieri*, joué par M<sup>lle</sup> Blasis, M<sup>rs</sup> Santini, Ambrogli et Deville; *le ci-devant Jeune Homme*, par la troupe française (le rôle principal par M. Potier); le ballet du *Carnaval de Venise*, et les exercices de l'éléphant ne pouvaient manquer de produire l'effet attendu. La salle était pleine.

— Le fragment suivant des *Mémoires de Christine, reine de Suède*, qui doivent paraître bientôt chez Dehay, libraire, nous met au fait d'une particularité dramatique; on y voit à quelle occasion les Femmes furent bannies de la scène, à Rome, et remplacées par des hommes. — « Par un de ces scrupules qui sentent le syncopante, Sa Sainteté se mit un jour dans l'idée de se scandaliser des jeux scéniques. Sa Sainteté n'était plus celle qui avait naguère valu tant d'éclat à la ville, en donnant licence pour tous les divertissemens possibles. Un nouveau conclave avait promu à la papauté le cardinal Benoit Odescalchi, autrefois homme de plaisir, s'enluminant au ballet à la vue d'une collection des plus sémillantes danseuses que j'avais fait venir à Rome. Une fois pape, il prêcha une croisade contre le beau sexe dramatique, enveloppant dans sa proscription, comédiennes, cantatrices et danseuses. On avait cependant pris tant de goût au théâtre; les modes françaises, dont raffolaient nos dames, s'exhibaient si convenablement dans ces belles réunions, que, faute de mieux, il fallut bien en passer par ce que voulut le pudibond pontife. Des jeunes gens, des castrats, se déguisaient donc en femmes; de quoi il résultait des princesses, dames et bergères d'un genre nouveau; mais cette étrangeté même piquant la curiosité, il y avait plus grande affluence que jamais. Grâce au ciel, tout allait bien; les scrupules du saint-père se trouvaient dissipés, et les désœuvrées et désœuvrés, les dames et leurs galans, se voyaient, comme par le passé, au théâtre en attendant de se mieux voir ailleurs. »



*Le Pari de deux fous.*—M. de M\*\*\*, qui étant colonel a été tué par ses soldats à Saint-Domingue au commencement de la révolution, eut, à l'âge de dix-huit ans, une dispute avec un de ses camarades, sur la position d'une ville d'Asie. Ils consultèrent divers livres ou cartes géographiques; mais, peu satisfaits de leur décision, ils résolurent d'aller vérifier la chose par eux-mêmes. Ils se mirent en route à pied, ayant à eux deux 25 à 30 louis, et vivant économiquement; ils arrivèrent à Marseille, où ils trouvèrent aussi un embarquement peu coûteux. Rendus en Asie, ils reprirent leur modeste voyage pedestre, et effectuèrent entièrement le projet qu'ils avaient formé. Ils fixèrent d'une manière exacte la position de la ville en litige, et revinrent de la même manière qu'ils étaient allés; mais le voyage de nos deux officiers avait duré deux ans, pendant lesquels, ne sachant ce qu'ils étaient devenus, vu qu'ils n'avaient pas donné de leurs nouvelles, on avait nommé à leurs emplois. Ils servaient dans l'artillerie; cette folie leur fit perdre leur état; le camarade de M. de M\*\*\* ne put jamais parvenir à rentrer dans le service. Celui-ci fut plus heureux ou plus malheureux; car, rentré dans son corps, il devint même officier supérieur dans les troupes des colonies, et ce fut la cause de sa fin tragique. Il avait fait la guerre d'Amérique avec distinction.

LE FORBAN.

#### ANNONCE.

— LE TRÉSOR DU COMTE DE SAINT-GERMAIN, pour conserver les cheveux et les empêcher de *blanchir* avec les années, qui se vend au seul dépôt, rue du Helder, n° 1, chez M. Debiegne, à la *Mère de Famille*, est une des plus riches conquêtes de la toilette. C'est un des secrets du fameux comte de Saint-Germain, alchimiste si renommé de la cour de Louis XV. Des mémoires du tems citent plusieurs femmes célèbres par leur esprit et leurs beaux cheveux, qui se servaient de cette liqueur, dont l'usage aussi fortifie les nerfs et maintient le cerveau et l'esprit dispos. Elle rafraîchit et nourrit tellement les cheveux qu'elle en arrête la chute: elle les fait croître, les empêche de *blanchir*, conserve leur couleur primitive, leur donne de l'éclat et les fait friser. Pour prévenir les contrefaçons, un prospectus accompagne chaque bouteille qui se vend 3 fr. 75 cent., et dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire, H. F. R. Les demandes franco.

*A ce Numéro est jointe la planche 708.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais